

Naissance et développement des armées nationales cambodgienne et laotienne, 1946-1950

Les Laotiens et encore plus les Cambodgiens sont les grands oubliés de l'histoire de la guerre d'Indochine française. Supplétifs et réguliers intégrés au corps expéditionnaire français ou appartenant aux armées nationales, ils ne laissent pas d'impressions fortes. De 1945 à 1950, le Laos et le Cambodge ne connaissent pas une activité militaire intense si bien que les autorités françaises ne voient pas la nécessité d'y développer des forces importantes. Cependant, l'aggravation de la

situation au Vietnam, la crise des effectifs français et les accords politiques avec les États associés indochinois expliquent que l'idée d'organiser des armées nationales fasse progressivement son chemin.

L'armée nationale lao (ANL)

Le Laos ne possède pas d'armée avant les accords du 9 juillet 1949 et la convention militaire du 6 février 1950. L'ANL naît officiellement le 25 mars 1950. Cependant la création en mai 1946



Le légionnaire Johan Vessel prend son repas en compagnie d'un supplétif thaï qui sert d'agent de liaison en octobre 1951, ECPAD



À Haïphong, des légionnaires avec képis blancs et des supplétifs vietnamiens avec bérets blancs attendent l'arrivée des prisonniers français libérés en août 1954, ECPAD

d'une garde nationale, devenue en 1947 force de gendarmerie laotienne, peut être considérée comme un premier pas vers une armée nationale. En 1947, 1 260 gendarmes (une compagnie par province) maintiennent l'ordre en liaison avec les troupes françaises. L'effectif ne croît guère puisque le Laos est peu touché par la guerre et parce qu'il tient à payer seul ses recrues. On recrute d'abord des volontaires levés par les chefs de province et de district, souvent des ex-gardes indochinois, puis en 1950, est instauré un service militaire de 18 mois.

En décembre 1950, l'ANL ne compte que 3 182 hommes mis à la disposition du commandement français des forces du Laos. Les premières unités sont encadrées par des gendarmes métropolitains et des inspecteurs de l'ancienne garde



Soldats cambodgiens à bord d'un camion Dodge de l'ARK (Armée Royale Khmère) sur piste inondée en octobre 1953, Raymond Varoqui, ECPAD

indochinoise. À la fin de 1950, une centaine de cadres européens est détachée auprès de l'ANL et la dissolution d'un bataillon de chasseurs laotiens ainsi que des ponctions sur d'autres formations apportent des cadres aux nouvelles recrues.

L'armée nationale du Cambodge ou armée royale khmère (ARK)

Depuis 1946, le Cambodge entretient une armée comportant une garde royale, deux compagnies d'infanterie et une garde nationale. En décembre 1948, 4 930 hommes opèrent dans ses rangs. L'arrangement militaire de juillet 1949 donne un nouvel essor à l'ARK. En avril 1950, elle met en ligne trois bataillons de chasseurs, une compagnie parachutiste, une garde nationale, des unités de police (5 368 hommes) et elle se dote d'une compagnie-école. Le

budget khmer prend en charge la quasi-totalité des dépenses militaires.

Le roi, chef des armées, a la direction des troupes dans le secteur de Siem Réap mais délègue ses pouvoirs partout ailleurs aux forces françaises du Cambodge. Au 31 décembre 1950, l'ARK est forte de 7 328 hommes dont 3 330 réguliers recrutés parmi les paysans. Elle arme un escadron blindé. Des gendarmes et cadres français (environ 200 fin 1950) instruisent et commandent les formations khmères. En 1951, les armées nationales connaissent un essor nouveau car elles sont l'une des préoccupations du général De Lattre. Pour lui, leur renforcement rendrait le corps expéditionnaire plus fort et apporterait « les ferments indispensables à la vie et à l'unité des jeunes États associés et à

leur accession au rang de nations libres et démocratiques ».

Il souhaite avoir 12 300 Laotiens et 13 000 Cambodgiens rapidement. À partir de 1952, les généraux Salan et Navarre estiment que le renforcement des armées nationales accélérerait la constitution d'un corps de bataille apte à contrer l'armée populaire vietnamienne de plus en plus puissante. En 1954, l'ANL et l'ARK modestement armées sont plus un espoir qu'une réalité et n'ont pas une réputation de grande solidité. Pourtant l'ALN aligne 13 201 hommes encadrés par 239 Français et l'ARK 23 678. Leur développement dépend alors en majeure partie des subsides métropolitains et de l'aide américaine qui permettent leur équipement et leur armement.



Le tirailleur de 2^e classe Dinh présentant le fusil du 1^{er} bataillon muong, décoré de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures (TCOE), reçue après les combats de Vinh Yen en janvier 1951, photo de Guy Dejthes, ECPAD